

HEBBLUM SAMUEL  
16 rue VÉLASQUEZ 06400 CANNES

Je suis né le 10 Août 1925 à LUKOW (Pologne).  
Mon père ainsi que ma mère sont nés tous  
les deux en 1901 à Lukow, quant à mon frère  
il est né début décembre 1929 à Warsow. Mon  
père est venu à Paris tout seul fin décembre  
1929. Ma mère, mon frère et moi, sommes  
venus rejoindre mon père en novembre 1931.  
Nous habitons au 84 rue des Amoureux à  
Paris 20<sup>e</sup> dans une petite chambre sans  
eau ni WC. Il y avait plusieurs batiments  
dans une très grande cour, où toutes les  
habitations étaient similaires à notre chambre.  
J'allais à l'école rue Blanche. En 1936, toute  
la famille a déménagé au 109 rue du Fg du  
Sempie Paris 10<sup>e</sup>, mon père ayant trouvé une  
2 pièces, cuisine. J'ai donc changé d'école,  
pour aller rue St Maur, pas loin de l'hôpital  
St Louis. En 1938, j'ai obtenu mon certificat  
d'Etudes Primaires. Début septembre 1939, la  
guerre éclate, et l'appel de mobilisation général  
fut proclamé.

Mon père étant toujours de nationalité  
Polonaise, et considérant la France, comme sa  
patrie, se porta volontaire pour défendre la  
patrie. Il fut aussitôt affecté à la légion  
étrangère, puis on l'envoya à Marseille  
d'où il partit pour Sidi-Abbes en Algérie.  
Mon frère et moi avons été placés ce début  
septembre 1939 dans une famille à Coutras  
en Gironde.

Quand l'armistice fut signé mon père  
était toujours à la légion étrangère. Il fut dé-  
mobilisé, et retourna à la maison fin novembre 1940.

Mon frère et moi sommes nés à la même époque, à peu près à la même époque, et nous étions à nouveau sous, réunis.

Mon père qui était monteur en chaussures re pris, son travail chez un patron.

Début mai 1941, mon père reçut une convocation du commissariat du quartier, à se présenter le 14 Mai 1941 avec un peu de linges et de vêtements personnels. Ce jour là, j'accompagnait mon père au commissariat de police; évidemment, il n'était pas tout seul dans ce cas; il y avait beaucoup de juifs du quartier que je connaissais. L'agent de police me dit "toi tu retournes dans la maison, ton père reste ici. J'ai appris très rapidement, que mon père était dans un camp à Beaune la Rolande dans le Loiret près d'Orléans. Ma mère et moi, allions une fois par semaine voir mon père au camp de Beaune la Rolande, lui apporter un petit colis de nourriture. Le camp était entouré de fil de fer barbelés et gardés par des gendarmes et des douaniers français en uniformes. Mon père prenait ce petit colis à travers les fils de fer barbelés, puis nous parlions un peu, mais les gardiens du camp ne nous laissait pas restés longtemps, et nous disait de partir. Dans ce même camp, mon père retrouva son frère Henri, né en 1906 à du Rou et habitait le 15<sup>e</sup> arrondissement.

A partir du 7 Juin 1942, le port de l'étoile jaune fut obligatoire pour tous les juifs, et les enfants à partir de 6 ans, cousue sur le côté gauche des vêtements.

Mon frère Gabriel, suite à une méningite quand il était bébé, est devenu sourd-muet.

- Au son état, mon père a été placé dans une institution pour sourds-muets, comme interne à Asnières dans la banlieue parisienne. Toutes les fins de semaines nous le trouvions à la maison avec nous, ainsi qu'à toutes les vacances scolaires.

Début juillet 1942, comme chaque semaine ma mère et moi sommes partis à Beaume la Rolande pour voir mon père. A notre arrivée, nous voyons notre oncle Henri qui nous dit que mon père était parti avec beaucoup d'autres hommes dans un autre camp de travail. Mon père a été déporté le 28 Juin 1942 et mon oncle Henri fut déporté à son tour le 17 juillet 1942.

Le 14 juillet 1942, je suis parti pour ramener mon frère de l'institution d'Asnières où il était pensionnaire, pour les vacances scolaires. Une tante à ma mère était venue de Lukow à Paris en 1937, et vivait avec nous. Ma tante s'appelait Brana Robak.

Le 16 juillet 1942, très tôt le matin, on frappa très fort à la porte "Police, ouvrez"! Nous dormions encore tous. On frappa de plus en plus fort "Police, ouvrez où nous enfouons la porte!" J'ouvris la porte, et me trouvant devant deux policiers en tenue, comme on en voyait tous les jours dans les rues de Paris, l'un des deux me dit "Prenez un peu de linge et de vêtements et suivez nous". Je lui demandais, vous suivre où? Puis je lui dis: mon père était interné au camp de Beaume la Rolande, et nous ne savons pas où il est actuellement? Il hésita un peu, puis me dit: où ton père est dans un camp de travail en Allemagne et nous regroupons toutes les familles,

et je suis sûr que tu seras heureux de retrouver ton père. Je traduisis cette conversation à ma mère en yiddisch, car elle ne comprenait pas très bien le français. J'ai aidé ma mère avec ma tante à rassembler tout ce que nous pouvions emporter ; et ma mère mit dans son sac à main le peu d'argent qu'elle avait en emportant aussi un peu de nourriture. Les policiers nous pressant ma mère ferma la porte à clé. Nous arrivâmes dans la rue accompagnés des deux policiers, où il y avait beaucoup d'autobus en stationnement, entourés d'agents de police qui faisaient monter toute cette population. En montant dans l'autobus, qui était déjà bien rempli, de femmes, bébés, enfants, vieillards et de jeunes de tous âges, garçons et filles, nous venions grossir le nombre, tous avec notre étoile juive. Tous les autobus étaient pleins à craquer, et avec l'animation matinale de la rue, les gens qui regardaient tous les gens dans les autobus remplis de juifs étaient indifférents. L'autobus dans lequel nous étions, démarra et nous roulâmes dans Paris à travers des quartiers que je ne connaissais pas. A un moment donné les autobus s'arrêtèrent et nous avons appris que nous étions au Vel d'Or (velodrome d'hiver). Les agents de police nous donnèrent l'ordre de descendre pour entrer au "Vel d'Or". Il y avait déjà beaucoup de monde à l'intérieur. Je dis à ma famille qu'il fallait absolument rester groupés pour ne pas être séparés. Tous nos installations nous ensemble sur les gradins, en groupant près de nous nos bagages. Le lendemain 17 juillet 1942, d'autres juifs arrivèrent. Comme tous les gradins étaient occupés, les gens étaient entassés les uns sur les autres, certains ont été obligés de descendre sur la piste circulaire qui était à son tour archi pleine. Ce fut en ces 2 jours la plus grande rafle organisée à Paris pour les juifs.

- Cette grande rafle, fut organisée par les collabo-  
rateurs français du gouvernement de Vichy et  
la préfecture de police de Paris, afin qu'il n'y  
ait pas de bavure. Aucun allemand n'a  
participé à cette rafle. Dans ce "Vél d'archi-  
bondé", il régnait une véritable fosse! Il  
faisait une chaleur inimaginable, l'été étant  
très chaud. Rapidement, nous n'avions plus rien  
à manger, ni à boire. Quant à l'hygiène, elle  
était inexistante. La croix rouge essayait de  
distribuer un peu de nourriture et de boissons,  
mais tout cela était très mal organisé, et  
nous étions tellement nombreux. A longue-  
temps, les gens se trouvaient mal et l'air était  
insupportable! C'était un véritable enfer dans  
cet espace avec le bruit et les pleurs, et les cris.  
En ce qui nous concerne ma famille et moi,  
nous sommes restés une semaine après être restés au "Vél d'ar-  
chi" nous transférés avec beaucoup d'autres  
personnes au camp de Beaune la Rolande. Le  
camp de Beaune la Rolande était vide, car  
tous les hommes qui y avaient été internés,  
comme mon père et mon oncle Henri, avaient  
été déportés. On nous a parqués dans les  
barrages du camp qui étaient toujours gardés  
par des gendarmes et des douaniers français.  
Je n'ai jamais vu d'allemands au camp de  
Beaune la Rolande. Le 5 Août 1942 au petit  
matin, les gendarmes et les douaniers français  
passèrent dans toutes les baraques en nous  
demandant de faire nos bagages, car ils nous em-  
menaient à la gare pour partir. Une annonce  
fut faite, que les bébés et les enfants de moins  
de 12 ans doivent rester au camp. Il y avait é-  
normément de bébés et d'enfants en bas âge.  
Il y a eu des scènes atroces à cette annonce in-  
tendue. Beaucoup de bousculades et de scènes  
déchirantes se produisirent, mais les gendarmes  
et douaniers réussirent avec force à maintenir l'or-

nous arrivâmes à un gare de Beaulieu la Motte  
 où il y avait un long train, composé d'une  
 locomotive et de nombreux wagons à bestiaux. On  
 nous entassa dans ces wagons à bestiaux, on j'ai  
 réussi à rester ensemble avec ma mère, ma tante et  
 mon frère. Tous étions tellement serrés, à peine s'  
 on pouvait bouger. Ce voyage fut insupportable  
 car il faisait très chaud, et nous avions très soif  
 et très faim. Tous avons roulé jusqu'au 7 Août 1942  
 et le train s'arrêta. Les portes des wagons furent  
 ouvertes avec fracas et j'entendis crier en alle-  
 mand et en français de descendre vite et de  
 laisser tous les bagages dans les wagons, tout  
 cela en silence. Ce fut la première fois que je  
 voyais des allemands avec de gros chiens tenus en  
 laisse qui aboyaient, et des hommes habillés en  
 civils. Tous étions tous très effrayés et nous sommes  
 restés groupés ensemble avec ma famille. J'ai remarqué  
 à cet instant, qu'une longue file de camions  
 attendaient et une petite voiture avec une croix  
 rouge. On nous fit avancer vers un groupe d'  
 officiers allemands, tous cravaches à la main, j'ai  
 vu par la suite que celui qui dirigeait les  
 opérations se nommait Muzéle. Arrivé devant  
 moi, il désignait d'un mouvement de soufouche  
 à ceux qui arrivaient soit de monter dans les  
 camions, soit de rester sur le côté. Tous les  
 quatre arrivés devant lui, ma mère, mon frère et  
 ma tante furent désignés à monter sur les camions.  
 Quant à moi il me désigna à rester sur le  
 côté avec les autres. <sup>Après</sup> Fur et à mesure que les  
 camions étaient pleins ils partaient, et revenaient  
 après un moment, vides.

Notre convoi se composait de 10.14 déportés dont  
 2.14 hommes furent sélectionnés pour entrer au camp  
 ainsi que 96 femmes. Les 7.04 autres déportés  
 furent immédiatement gazés. En 1945 il n'y  
 a eu que 5 survivants de ce convoi. Cela se l'a  
 appris par la suite.

Une fois la sélection terminée, ordre fut donné de se mettre en rang par cinq et nous avons été encadrés par les SS et leurs chiens, et la même chose fut faite avec les femmes. Après 3 à 4 Km de marche, nous sommes arrivés dans un camp, quant aux femmes elles sont parties dans une autre direction. C'était le camp de Birkenau faisant partie du camp d'Auschwitz. On nous fit entrer dans une grande baraque, où il y avait beaucoup d'autres hommes en rayé. L'ordre fut donné de se déshabiller et de rester tout nu; puis on nous ramena dans une autre baraque où nous retrouvâmes d'autres hommes en rayé, et commença la séance où l'on nous a tondu les cheveux, puis sous les bras, et à l'endroit du sexe et de l'anus. Je tombe sur un déporté juif venant de France, et je lui posais quelques questions. Je lui explique que je suis arrivé avec ma mère, mon frère et ma sœur et qu'ils sont montés dans des camions; je pensais les retrouver ici; c'est alors qu'il me répondit que sous ceux des camions ont été gazés et sont tous morts! Tu ne les reverras jamais plus. Sur le coup, je ne pouvais le croire! J'ai su très vite par la suite, hélas que c'était la vérité. Après avoir été tondu ce fut la séance de tatouage. J'ai été tatoué sur le dessus du bras gauche et je porte le n° 57177. Ce numéro fut mon identité à Birkenau. Après le tatouage, on nous fit rentrer dans une autre baraque où là on nous distribua nos vêtements rayés avec une paire de claquette à semelles de bois en guise de chaussures, sans chaussettes, une vieille chemise, sans slip, et un feutre de bérêt rayé. Après cela, un détenu a marqué à l'endroit de la poitrine à gauche sur une petite bande blanche mon numéro de tatouage et en dessous une étoile moitié jaune, et moitié rouge. Ceci était l'étoile juive du camp. Après cela, on nous fit sortir en rangée de 5 dehors, pendant plusieurs heures pour

- attendre, ceux qui retournaient au travail. Il commençait à être fatigué de rester debout, sans manger, ni boire par une chaleur torride. En fin de journée, j'entendis un bruit d'orchestre et tout le camp commença à se remplir avec des hommes habillés comme moi en rayés. Beaucoup étaient très maigre. J'étais très frappé par d'autres qui à plusieurs portaient des morts et ils les étendaient par terre à côté de nous. Puis plusieurs hommes en rayés comme moi, commencent à crier, en nous tapant dessus avec des gardiens pour nous rassembler à se mettre en rangs. Après les cris, il y eut un grand silence dans tout le camp. Devant chaque block, il y avait un SS accompagné du chef de block, en l'occurrence le nôtre était un Polonais non juif, mais un vrai meurtrier de juifs. Il a crié "Mitje apt" ce qui veut dire retirer le béret rayé, et se mettre en garde à vous, il ne fallait surtout ne pas bouger. Le SS passa devant les rangs et nous compta plusieurs fois, car le nombre n'était pas exact, il avait oublié de compter les morts étendus à terre, faisant partie de l'effectif et s'en alla. Après nous sommes rentrés dans le block; on nous distribua un grand bol rouge en métal que l'on appelait "miski" puis nous attendons notre tour devant les caissons où un déteu nous donnait notre ration de soupe très liquide, puis un autre nous donna notre ration de pain, une rondelle de saucisson (tantôt un carré de margine) cela sans cuillère, sans fourchette et sans couteau. Ordre fut donné, de vite manger et de se coucher sans bruit. Nous étions dans un block en pierre grise; au milieu du block et tout le long il y avait un banc de pierre et de chaque côté se trouvait des trous en pierre à trois étages avec une petite paille en soie de pite très mince. Ce genre de lit était fait pour coucher 4 personnes, mais on nous mis 10 à 12 par trous et ce sans se déshabiller avec 2 couvertures légères pleines de trous pour tous.

- La nuit, il était interdit de sortir du block et à l'extrémité du block il y avait un grand tonneau pour faire nos besoins. Je n'ai pas dormi de la nuit, tellement nous étions serrés. Le lendemain matin très tôt, nous étions le SAOÛT et nous réveillâ à grands cris, un peu dans toutes les langues "debout, pas de fainéants" et les coups se mirent à tomber. Je descendis du lit très vite, et avant de sortir du block, on nous distribua une mixture liquide dans un "Miski", on a tout le rôle nous n'avons <sup>direct</sup> qu'à une seule gorgée, et il fallait faire très vite. Tout cela sans faire un bruit de toilette. L'ordre fut donné, de se remettre en rangs comme la veille au soir, et le même cérémonial recommença. Une fois l'appel terminé, le chef de block cria "tout le monde au travail". Je ne savais pas où me diriger et restai sur place. Puis un homme en rayé, avec un brassard au bras gauche à l'inscription "KAPo" passa, et choisit plusieurs déportés parmi nous, il nous dirigea vers une colonne déjà formée de 5 hommes par rangée.

Le kapo se mit en tête de la colonne, accompagné de plusieurs chefs d'équipes, que l'on nommait "VORARBEITER". L'ordre nous fut donné de redresser la tête et de marcher au pas; malgré la marche, les coups pleuvaient sur ceux qui ne marchaient pas droit. Notre colonne se dirigea vers la sortie du camp où un orchestre jouait une marche militaire. Ce moment, des SS avec de gros chiens nous entouraient. Nous prîmes un chemin très poussiéreux et il faisait déjà très chaud. Après un moment de marche, nous sentîmes une odeur nauséabonde. La marche ne dura pas longtemps, et nous arrivâmes sur un lieu très isolé. Il y avait déjà <sup>sur</sup> place plusieurs autres colonnes. Là, on nous répartit en plusieurs équipes. Certains groupes furent affectés pour creuser d'énormes trous, avec des pelles et des pioches. Je me souviens de fosses énormes, très profondes, très larges et très obliques. Des rails arrivaient jusqu'au bord de toutes ces fosses.

Sur ces rails, il y avait beaucoup de wagons à bascule. Un peu plus loin, il y avait un grand bâtiment en pierres, entouré de S.S., où les rails et les wagons y arrivaient. Je fus affecté avec d'autres déportés à pousser un wagonnet vers ce bâtiment. Les SS et les chefs d'équipes qui nous ont encadrés à la sortie du camp crièrent "vite au travail" nous n'avons pas de temps à perdre! Les SS ouvrirent une grande porte du bâtiment, et une odeur terrible me prit à la gorge, et j'eus une vision atroce devant les yeux. Je fis un bond en arrière, et je reçus aussitôt un coup de matraque sur la tête. Dans ce bâtiment étaient entassés pêle-mêle des cadavres tout nus, des hommes, des femmes, des enfants et des sébés, et des vieillards. C'était insoutenable! Les coups recommencèrent à pleuvoir sur nous, on nous ordonnait "sortez vite ces fourritures, et mettez les sur les wagonnets et videz tout ça dans les fosses". Deux par deux, nous étions les cadavres dans les wagonnets; il fallait aller vite, car les SS étaient sur nous et nous frappaient. Arrivés à l'arrière de ces énormes fosses, il fallait basculer les wagonnets remplis de tout ces cadavres, où d'autres équipes de déportés recouvraient de chaux vives et de terre ces cadavres. C'était vraiment insoutenable. Venant de France, un pays civilisé, je me trouvais plongé dans un monde inimaginable, c'était pire que l'enfer, dans une odeur infernale. Personnellement, j'essaie de réaliser, qu'il faut vraiment l'avoir vécu pour le croire et le savoir. Cette vision est entrée dans ma tête et je ne peux l'oublier. Je fais souvent des cauchemars <sup>me</sup> je voyant encore transporter tous ces cadavres. Ce jour-là, j'ai compris que jamais plus, je ne reverrai, ni ma mère, ni mon frère, et ni ma sœur. Ce bâtiment, où étaient entassés tous ces cadavres, était la chambre à gaz. A cette date-là, il n'existait pas de four crématoire à Birkenau. A cette époque-là, arrivaient les internés suifs de tous

↳ les pays occupés par les nazis en Europe.

Il arrivait tous les jours, des convois entiers des petites juifs de Pologne à Birkenau. A l'arrivée des trains à Birkenau, lorsque le triage était terminé, nous savions que les camions arrivaient directement à cet endroit, qui était le bâtiment de "la chambre à gaz".

A l'entrée de ce bâtiment, il y avait 2 salles dans lesquelles, les S.S. disaient aux arrivants de se déshabiller, dans une des salles; il fallait se mettre nu, puis on distribuait une serviette et un morceau de savon. Ensuite ils entraient dans l'autre salle équipée de pompes de douches; c'était la chambre à gaz! J'affirme que les chambres à gaz ont bien existées jusqu'à ce que j'en retirais les cadavres!

De chaque côté de ce bâtiment, et à différents endroits, ainsi que sur le toit, il y avait de petites ouvertures. C'était les SS eux mêmes qui introduisaient, dans ces ouvertures, ces boîtes contenant le gaz (Zyklon B). A chaque fois, après 10 à 15 minutes, tout le monde était asphyxié et mort à l'intérieur.

C'est à mon arrivée à Birkenau que je fut affecté à cette tâche, la plus atroce et monstrueuse qui a été imposée à des déportés juifs.

J'ai eu mes 17ans le 10 Août 1942. Ce fut l'anniversaire le plus terrible de ma vie, et j'ai fais cette terrible tâche pendant 15 jours. Je ne peux l'oublier!

Un matin après l'appel, un ordre fut donné. Tous les jeunes de 15 à 25ans devaient rester sur place et ceci dans tous les blocks. Les S.S. passèrent devant notre block, en donnant ordre que tous les jeunes les suivent.

Y ou nous transferra à l'autre bout du camp dans des blocks en bois.

En haut lieu, ordre avait été donné de prendre tous les jeunes pour faire une école de maçons et les former.

Voilà, comment je suis sorti de ce commandement de <sup>la</sup> chambre à gaz et de ses horreurs, par pur hasard.

Malgré que cet enfer était partout, la mortalité était effrayante.

Je me devais d'apporter ce témoignage pour ce que j'ai vécu et vu, pour ma famille les victimes du nazisme, et les 5 millions de martyrs juifs.

Ceci, n'est qu'un passage de ma vie concentrationnaire ayant fait différents camps par la suite.

J'ai été libéré en 1945 le 30 Avril par les américains

Causes le 22 Février 1994

W. M. Z.